

prise sous l'empire de la stupeur qu'avait causée la reprise de Jérusalem par Saladin, en 1187, à la suite de la sanglante bataille de Tibériade. Elle fut précisée par l'archevêque Guillaume de Tyr et dirigée par l'empereur Frédéric Barberousse, le roi de France Philippe-Auguste et le prince anglais Richard Cœur de Lion, dont les forces constituèrent un des plus beaux armements qu'ait jamais vus l'Europe féodale. Le rendez-vous général était devant Saint-Jean-d'Acra (Tolémaïde). L'empereur Frédéric traversa de vive force le territoire grec, remporta une victoire sur les Turcs en Asie Mineure, prit d'assaut Koneh (Iconium), mais fut saisi d'un refroidissement mortel en se baignant dans une rivière de Cilicie. Le roi de France et Richard (ce dernier était devenu roi d'Angleterre dans l'interval) prirent Saint-Jean-d'Acra, mais se disputèrent la priorité du commandement et s'affaiblirent par leurs continuelles discordes. Bientôt Philippe tomba malade et revint en France. Richard prolongea pendant une année encore une guerre aventureuse, mais ne put reprendre Jérusalem et fut tué par un soldat grec avec Saladin une trêve qui ne laissait aux chrétiens que les places maritimes depuis Jaffa jusqu'à Tyr, avec la faculté de visiter librement le saint sépulchre. On sait que c'est au retour de cette expédition que le prince anglais fut fait prisonnier par le duc d'Autriche et retenu captif en Allemagne. Quelques années plus tard, les croisés de Palestine furent défaits de ce qui leur restait, à l'exception d'Acra en Syrie.

Le pape Innocent III donna au fameux Fouquier, curé de Neuilly, la mission de prêcher de nouveau la croisade en Occident. Des barons français, notamment Villehardouin, comte de Flandre, soutenus par la puissante marine de Venise, partirent pour la terre sainte, mais furent arrêtés à Constantinople, qu'ils pillèrent deux fois, se mêlant à ces pillages à des chevaliers de l'empire d'Orient et finirent par détruire l'empire grec et fonder un empire latin (1204), dont le premier souverain fut le comte Baudouin de Flandre.

En 1212, le clergé du nord de la France et de l'Allemagne, s'imaginant que c'était à des mains innocentes que Dieu réservait la conquête des lieux saints, organisa une croisade d'enfants. Sous l'empire de cette inconcevabilité et barbare illusion, un embarquement de milliers de ces pauvres créatures, dont la plupart périrent dans les tempêtes on flurent vendus comme esclaves sur la côte d'Égypte par ceux qui en avaient comploté la direction. Mais on donne plus généralement le nom de *quatrième croisade* à celle qui fut entreprise par le roi de Hongrie, André II, et poursuivie par Jean de Brienne, à qui on avait décerné le titre de roi de Jérusalem, et par un grand nombre de prêtres et de hauts barons (1217-1221). Le fait le plus saillant de cette expédition fut l'attaque de l'Égypte et la prise de Damiette (1219). Les croisés, qui furent bientôt obligés par suite de leurs divisions, de traiter avec les musulmans et d'évacuer le delta du Nil.

La cinquième croisade (1229) fut accomplie par l'empereur Frédéric II, héritier de Jean de Brienne au trône de Jérusalem. Ce prince reconstruisit sans combattre, par des négociations avec le sultan d'Égypte, le petit royaume de Judée, à la condition d'y tolérer le culte musulman, ce qui fut accepté et accepté comme une branche de la rhétorique, non la critique, la profondeur des vues, dit M. Parrot, lui manquant trop souvent. Les ressorts qui meuvent l'homme, les masses et les gouvernements, les ressorts particuliers à l'époque qu'il décrit, le jeu mutuel de tous ces éléments, il ne les connaît point assez... On regrette enfin que les autorités ne soient jamais indiquées dans le corps de l'ouvrage. Ces autorités sont supplées par les pièces justificatives et par la *Bibliothèque des croisades*; il eût mieux valu peut-être que l'auteur eût fondé avec art dans son récit tous les documents.

Une préface de roman fut la cause originelle de *l'Histoire des croisades*. Les exploits fictifs et aujourd'hui presque oubliés de Malek-Adel inspirèrent à Michaud le dessin de célébrer le valeur réelle des Godfrey, des Richard et de saint Louis. L'école philosophique du dernier siècle n'avait pas compris la grandeur de la lutte poétique des croisades; elle n'avait vu qu'un long égarement religieux dans cette vaste entreprise que se prolongèrent dix générations successives. Le point de vue de Michaud est autre que celui de ses devanciers. Selon lui, les croisades furent la guerre de deux peuples chrétiens et septentrionaux qui avaient envahi l'empire romain, contre les peuples orientaux et musulmans qui avaient ravagé l'empire grec. « On aime à le suivre, dit M. Mignet, dans ces récits où se trouvent tout à la fois le merveilleux rassurant de l'exactitude et la couleur poétique des vieux siècles. On est frappé de l'imposant spectacle de ces masses européennes s'ébranlant à la parole d'un pauvre ermite pour marcher sur l'Asie aux cris de *Dieu le veut! Dieu le veut!* On les accompagne avec anxiété dans leur hardi pèlerinage à travers des terres plus dangereuses à parcourir qu'elles que les mers, prenant des villes, livrant

des batailles, supportant des famines et n'arrivant qu'après deux ans de marche non interrompue et de misères couraçonnées surmontées dans le pays qui ne leur était connu que par la foi. On est ému lorsque leurs débris parviennent enfin sur la montagne d'où ils aperçoivent Jérusalem et où ils se prosternent en pleurant! » On est saisi d'admiration, et l'on est, en voyant ces hommes du Nord devenus maîtres de la Judée et ces coups prestigieux de la fortune. Mais le secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales oublie de nous dire si cette admiration est excitée en lui par le livre ou par les événements retracés. Cet éloge est exagéré, s'il s'applique à l'ouvrage; M. Nettement l'a jugé plus sainement dans ces quelques lignes: « L'épique des croisades devint, sous la plume ingénieuse de Michaud, un récit intéressant, mais sans enthousiasme, puis aux sources musulmanes comme aux sources catholiques, soigneusement étudiées et impartialement confrontées, et écrit d'un style facile, élégant et naturel. »

Voici maintenant l'appréciation de M. Sainte-Beuve: « Cette histoire de M. Michaud est bonne et saine, bien qu'elle n'ait rien de supérieur dans l'Occident, et elle a précédé dans son sujet graduellement, avec bon sens et bonne foi; il n'a point de vue absolue; il cherche ce qu'il croit la vérité, « abandonnant dit-il, les dissertations aux érudits et les conjectures aux philosophes. » C'est exact, suivi, grave; mais il n'y a rien qui morde ni qui prenne vivement l'attention. Bien qu'il se prononce dans un sens plutôt favorable aux croisés, à l'exception de quelques points où les a poussés, l'auteur ne dissimule rien des désordres ni des brigandages; il reste tout philosophique dans son mode de considération sociale. Comparant les jugements contradictoires qui ont été faits sur les croisades, il suit une voie moyenne et d'entre-deux et s'attache à adopter ce que « tous ces jugements divers ont de modéré et de raisonnable. » On voit déjà les défauts et les défauts que ce parti amène avec soi. M. Michaud est élégant, jamais éloquent; il n'a rien du faux brillant de l'école académique; il n'a rien du hasard ni du tranchant qu'on trouve dans les dissertations militaires de l'école moderne. Mais à M. Michaud revient cet autre honneur solide d'avoir eu, le premier chez nous, l'instinct du document original en histoire, d'en avoir de plus en plus apprécié l'importance en écrivant d'avoir eu l'idée de l'enquête historique au complet, faite sur des pièces non-seulement nationales, mais contradictoires et de source étrangère. »

En résumé, Michaud, sans se targuer de ce dogmatisme stupide qui prétend porter dans l'appréciation des difficultés morales de l'histoire l'inflexibilité et l'absolu des démonstrations mathématiques, Michaud, guidé par une impartialité véritablement philosophique, a marché, entre les deux opinions et s'est même affranchi, mérite rare, de toutes les influences que, dans sa situation particulière, on eût pu le suspecter de subir. On ne peut que louer et louer et louer. Il n'a pas hésité à dire que les *croisades* n'étaient pas dans l'enthousiasme religieux et guerrier, comme dans l'ignorance profonde et la misère excessive des temps qui les virent naître, leur origine, leur caractère, mais leur justification. « Sans croire, dit-il, que les guerres saintes aient fait tout le bien ou tout le mal qu'on leur attribue, il faut convenir qu'elles ont été une source de plusieurs grandes améliorations qui ont été et qui ont été. Mais comme les maux et les orages de la vie humaine, qui rendent l'homme meilleur et servent souvent au progrès de sa raison, elles ont hâté l'expérience des peuples, et l'on peut dire qu'après avoir ébranlé la société, elles l'ont raffermie dans ses fondements. »

**Croisades (HISTOIRE DES)**, par Ch. Mills (Londres, 1820, 2 vol.). Faire connaître l'époque, l'esprit et les suites des croisades, c'étaient en Angleterre une tentative nouvelle. L'auteur s'est proposé de combler une lacune si regrettable, en mettant à profit les travaux déjà publiés en Allemagne et en France sur des entreprises qui émeuvent tout l'Occident et qui eurent une grande influence sur les destinées de l'empire grec. Il donne d'abord dans son ouvrage une idée générale des circonstances qui ont préparé et amené les croisades; il explique les motifs qui, à diverses époques, ont entraînés les princes et les peuples à prendre la croix. Il décrit en détail les événements militaires de chaque croisade. Il parle des établissements fondés en Syrie et en Palestine par les croisés, et fait connaître le sort qu'ils ont éprouvé. Il examine les causes qui ont ralenti peu à peu et qui ont fini par éteindre le zèle des Occidentaux pour ces expéditions lointaines. Il termine par quelques réflexions sur les conséquences générales des croisades.

L'ouvrage de Mills est court et présente malheureusement d'importantes lacunes. La critique ne manque pas à l'auteur; il sait choisir les faits groupés les traits principaux et proportionner les diverses parties du récit. Son *Histoire des croisades* est supérieure à son *Histoire du mahométisme*. L'auteur a été très exact, très rigoureux, très consciencieux; mais il semble n'avoir égaré aucune recherche pour donner à son travail l'authenticité désirable. Sa narration est toujours claire et simple; il donne une idée

nette des faits et de leur enchaînement; mais il ne possède pas l'art de transporter son lecteur au milieu des scènes des siècles passés et de le faire assister en quelque sorte aux événements qu'il raconte. Quoique son livre fournisse une lecture agréable, il n'y a pas un tableau, pas un récit que l'on soit tenté de citer. Cependant le style a du coloris et de l'abondance, et même une suite poétique qui s'associe à une grande vigueur. Cette *Histoire des croisades* a été traduite en français par M. Tiby (1825-1835).

**Croisade noire** (La), roman de L.-M. Gagneur, qui parut d'abord en 1864 dans le *Sigècle* et qui fut publié en volume l'année suivante avec des additions importantes. C'est une œuvre socialiste, dans le genre de celles d'Engene Sue, mais plus modérée. Le 27 février 1862, dans une séance mémorable, M. Billaut disait à la tribune du Sénat: « L'homme politique ne peut méconnaître les inconvénients que peut entraîner l'extension considérable des congrégations religieuses. L'attention du ministre des cultes avait été sollicitée par un certain nombre de faits remarquables, il dit, dans une circulaire, rappeler aux congrégations que, même en présence de vocations vives, le devoir du clergé n'est pas seulement de conserver la foi religieuse, mais aussi la foi civile et l'autorité sociale qui appartient aux pères et aux mères. Dans combien de circonstances, le clergé, sous la préoccupation exclusive du sentiment religieux, ne s'est-il pas montré disposé à sacrifier à cette préoccupation les intérêts de la société civile! La *Croisade noire* n'est autre chose que le développement dramatique de cette pensée si juste. L'auteur s'élève énergiquement contre les manœuvres sotterraïnes de la bande enchançonnée que Béranger appelle les *hommes noirs*. Il proteste contre les recrutements forcés et les enrôlements coupables de cette milice des ténébreux. Il n'attribue pas la clé de la révolution à l'Église militaire, une pareille guerre est loin de sa pensée; ce qu'il combat avec véhémence, c'est l'organisation monastique. Il a parfaitement compris toute l'étendue de ses satellites, la *Gazette*, le *Journal*, le *Journal des Débats*, et il étale sous nos yeux les tristes exploits de la croisade de l'obscurantisme contre les soldats du progrès. Il bat en brèche l'esprit monastique, renfermé dans son étroit aveuglement comme dans une forteresse, et s'engage en champion du christianisme intelligent, qui porte écrit sur sa bannière la véritable devise de son fondateur: *Liberté, égalité, fraternité*. Il n'apporte dans l'œuvre qu'il a entreprise, ni les individus, ni le principe qu'il prend corps à corps. Il plaint, au contraire, l'erreur de ces fanatiques qui s'imaginent que l'intolérance sert les intérêts de la religion. Il tente de porter le dernier coup à ce passé, qui est le plus odieux des étroits victorieux du progrès, en s'élevant contre tout ce qui blesse la dignité et porte atteinte à la liberté de conscience. »

**Croisade contre les Albigeois**, poème de Guillaume Tudele. V. CHANSON DES ALBIGEOIS.

**CROISAT** s. m. (kroi-zé — rad. croix, cette monnaie portant une croix). Métrol. Monnaie génoise valant 8 fr. 13.

**CROISÉ**, EE (kroi-zé) part. passé du verbe. Disposé en croix: *Des épées croisées*. *Avant les bras croisés*. *Une croix portée, les vaisseaux avaient leurs verges croisées*. *Leurs pavillons en berne*. (E. de St-P.) *Je vis, au pied d'un buisson, (trente pas de moi, une espèce de soldat qui, sur deux bâtons croisés, appuyait le bout de ses jambes croisées*. *Les quatre ans s'assirent à terre, les jambes croisées comme des Turcs ou comme des tailleurs*. (Alex. Dum.)

Les dards croisés, les larges boucliers dont l'un héros la couche funéraire. MILLEVOIE.

« Qui a pris la croix: *Soliman ne peut résister au premier torrent de tous ces princes croisés*. (Volt.)

Dieu de paix, que de sang a coulé sous ton nom! Nont-ils jamais marché que sous ton oriflamme, Impénitent, et aussi ton image au front? Tous ces héros croisés qui, s'indolents mains, Ne voalaient, disaient-ils, qu'arracher les lieux saints? Leurs crimes ont souvent fait l'infamie. L. RACINE.

« Compté sous un angle: *Des chemins croisés*. — Qui se produit sur divers points, en divers sens à la fois: *Le chamailis de cent propos croisés*. Ressemble aux vents l'un à l'autre opposés. VOLTAIRE.

« Dont le sang est mêlé: *Des animaux croisés*. *Les races gagnent à être croisées, quand elles ont déjà beaucoup de caractères communs*. (Fr. Pillon.)

« Fig. Contraire, traversé: *Il a été croisé dans ses dessein*.

« Bras croisés, ou *Les bras croisés*. Inactif: *Il est à bras croisés depuis ce matin*. *Je ne puis voir, LES BRAS CROISÉS, l'innocence accomplie*. (Frédér. II.) *Je t'ai laissé ici trois jours LES BRAS CROISÉS; tu dois connaître toutes les femmes de Vire*. (C. Delavigne.) *Aviez-vous pensé que j'assisterais LES BRAS CROISÉS à la dégradation de ma race?* (J. Sandeau.)

« Tu vertu, qui craint de trop paraître au jour. Attend les bras croisés qu'il t'annonce à ton tour. CORNELLE.

« Blas. Se dit d'un globe surmonté d'une croix, et du panonceau de l'agneau pascal, quand la croisette est d'un email particulier: *Le Bausseau d'Azur, à l'agneau pascal d'or, le panonceau d'argent, croisé de gueules*.

« Littérat. *Rimes croisées*, Rimes masculines et féminines alternées. Voici un exemple de l'expression et de la chose: Je ne sais si je dois, par des rimes croisées, Construire d'abord un quatrain, Joindre de deux terçons les phrases répétées. — M. Mar. En mer, Grande envergure des voiles, et en rad, Longueur des vergues: *Ce bâtiment a peu de croisé*. « Ouverture des pattes d'un ancre: *Cette ancre a trop de croisé*.

« Art milit. Terme générique par lequel on désignait autrefois les épées qui n'avaient

le pied du mal, et les frères augustins, flétris par la justice, seront obligés de dire adieu à leur pays et aux millions de M. de Chasseney. Tandis que les frères augustins, les champions de l'île du passé, s'enfuiront toujours, quoique nous n'ayons pas encore vu la ruine, la désolation et la mort. M. Burty, l'apôtre des idées modernes, par la création d'un établissement copié sur celui d'Oswald, fondé en 1842 par le maire de Strasbourg, M. Schutzenberger, ramènera à Bourneuf l'aisance, la joie et la vie.

Tel est le résumé succinct de la *Croisade noire*, un de ces romans qui se lisent et ne s'analysent pas. Il ne faudrait cependant pas croire, sur cet aride sommaire, que c'est là un ouvrage froid et uniquement politique. Loin de là, des scènes d'adieu, des révoltes, des enlèvements, des incidents tragiques et terribles amènent le récit d'un bout à l'autre. Peut-être même la passion y joue-t-elle un grand rôle. La partie romanesque est si étroitement unie à la partie humanitaire, qu'à l'exception du chapitre contenant le testament de M. de Chasseney, c'est à peine si l'entrancement des événements vous laisse le temps de songer au côté politique et social de l'ouvrage. Il faut même que l'intérêt soit bien attaché, pour qu'on ne puisse fermer le livre avant de l'avoir terminé, en dépit du style ou plutôt du manque de style; car c'est là, il faut le reconnaître, la partie faible de la *Croisade noire*. La *Croisade noire*, disons nettement, malgré nos sympathies pour l'auteur et notre commuante d'idées avec lui, est un ouvrage mal écrit. L'expression est toujours énergique, mais pas toujours correcte et parfois bizarre et triviale; la phrase est trop souvent embarrasée. La vigueur du terme, l'intérêt du récit et la portée des considérations sociales ne laissent pas au lecteur le temps de scruter minutieusement les détails, comme notre devoir de critique nous impose l'obligation de le faire. Nous y avons d'ailleurs gagné le plaisir de remarquer avec quelle fermeté les caractères de l'Église militante suivent toujours la même ligne en croissant ou plus ou plus profondément leur sillon.

**Croisade contre les Albigeois**, poème de Guillaume Tudele. V. CHANSON DES ALBIGEOIS.

**CROISAT** s. m. (kroi-zé — rad. croix, cette monnaie portant une croix). Métrol. Monnaie génoise valant 8 fr. 13.

**CROISÉ**, EE (kroi-zé) part. passé du verbe. Disposé en croix: *Des épées croisées*. *Avant les bras croisés*. *Une croix portée, les vaisseaux avaient leurs verges croisées*. *Leurs pavillons en berne*. (E. de St-P.) *Je vis, au pied d'un buisson, (trente pas de moi, une espèce de soldat qui, sur deux bâtons croisés, appuyait le bout de ses jambes croisées*. *Les quatre ans s'assirent à terre, les jambes croisées comme des Turcs ou comme des tailleurs*. (Alex. Dum.)

Les dards croisés, les larges boucliers dont l'un héros la couche funéraire. MILLEVOIE.

« Qui a pris la croix: *Soliman ne peut résister au premier torrent de tous ces princes croisés*. (Volt.)

Dieu de paix, que de sang a coulé sous ton nom! Nont-ils jamais marché que sous ton oriflamme, Impénitent, et aussi ton image au front? Tous ces héros croisés qui, s'indolents mains, Ne voalaient, disaient-ils, qu'arracher les lieux saints? Leurs crimes ont souvent fait l'infamie. L. RACINE.

« Compté sous un angle: *Des chemins croisés*. — Qui se produit sur divers points, en divers sens à la fois: *Le chamailis de cent propos croisés*. Ressemble aux vents l'un à l'autre opposés. VOLTAIRE.

« Dont le sang est mêlé: *Des animaux croisés*. *Les races gagnent à être croisées, quand elles ont déjà beaucoup de caractères communs*. (Fr. Pillon.)

« Fig. Contraire, traversé: *Il a été croisé dans ses dessein*.

« Bras croisés, ou *Les bras croisés*. Inactif: *Il est à bras croisés depuis ce matin*. *Je ne puis voir, LES BRAS CROISÉS, l'innocence accomplie*. (Frédér. II.) *Je t'ai laissé ici trois jours LES BRAS CROISÉS; tu dois connaître toutes les femmes de Vire*. (C. Delavigne.) *Aviez-vous pensé que j'assisterais LES BRAS CROISÉS à la dégradation de ma race?* (J. Sandeau.)

« Tu vertu, qui craint de trop paraître au jour. Attend les bras croisés qu'il t'annonce à ton tour. CORNELLE.

« Blas. Se dit d'un globe surmonté d'une croix, et du panonceau de l'agneau pascal, quand la croisette est d'un email particulier: *Le Bausseau d'Azur, à l'agneau pascal d'or, le panonceau d'argent, croisé de gueules*.

« Littérat. *Rimes croisées*, Rimes masculines et féminines alternées. Voici un exemple de l'expression et de la chose: Je ne sais si je dois, par des rimes croisées, Construire d'abord un quatrain, Joindre de deux terçons les phrases répétées. — M. Mar. En mer, Grande envergure des voiles, et en rad, Longueur des vergues: *Ce bâtiment a peu de croisé*. « Ouverture des pattes d'un ancre: *Cette ancre a trop de croisé*.

« Art milit. Terme générique par lequel on désignait autrefois les épées qui n'avaient

le pied du mal, et les frères augustins, flétris par la justice, seront obligés de dire adieu à leur pays et aux millions de M. de Chasseney. Tandis que les frères augustins, les champions de l'île du passé, s'enfuiront toujours, quoique nous n'ayons pas encore vu la ruine, la désolation et la mort. M. Burty, l'apôtre des idées modernes, par la création d'un établissement copié sur celui d'Oswald, fondé en 1842 par le maire de Strasbourg, M. Schutzenberger, ramènera à Bourneuf l'aisance, la joie et la vie.

Tel est le résumé succinct de la *Croisade noire*, un de ces romans qui se lisent et ne s'analysent pas. Il ne faudrait cependant pas croire, sur cet aride sommaire, que c'est là un ouvrage froid et uniquement politique. Loin de là, des scènes d'adieu, des révoltes, des enlèvements, des incidents tragiques et terribles amènent le récit d'un bout à l'autre. Peut-être même la passion y joue-t-elle un grand rôle. La partie romanesque est si étroitement unie à la partie humanitaire, qu'à l'exception du chapitre contenant le testament de M. de Chasseney, c'est à peine si l'entrancement des événements vous laisse le temps de songer au côté politique et social de l'ouvrage. Il faut même que l'intérêt soit bien attaché, pour qu'on ne puisse fermer le livre avant de l'avoir terminé, en dépit du style ou plutôt du manque de style; car c'est là, il faut le reconnaître, la partie faible de la *Croisade noire*. La *Croisade noire*, disons nettement, malgré nos sympathies pour l'auteur et notre commuante d'idées avec lui, est un ouvrage mal écrit. L'expression est toujours énergique, mais pas toujours correcte et parfois bizarre et triviale; la phrase est trop souvent embarrasée. La vigueur du terme, l'intérêt du récit et la portée des considérations sociales ne laissent pas au lecteur le temps de scruter minutieusement les détails, comme notre devoir de critique nous impose l'obligation de le faire. Nous y avons d'ailleurs gagné le plaisir de remarquer avec quelle fermeté les caractères de l'Église militante suivent toujours la même ligne en croissant ou plus ou plus profondément leur sillon.

**Croisade contre les Albigeois**, poème de Guillaume Tudele. V. CHANSON DES ALBIGEOIS.

**CROISAT** s. m. (kroi-zé — rad. croix, cette monnaie portant une croix). Métrol. Monnaie génoise valant 8 fr. 13.

**CROISÉ**, EE (kroi-zé) part. passé du verbe. Disposé en croix: *Des épées croisées*. *Avant les bras croisés*. *Une croix portée, les vaisseaux avaient leurs verges croisées*. *Leurs pavillons en berne*. (E. de St-P.) *Je vis, au pied d'un buisson, (trente pas de moi, une espèce de soldat qui, sur deux bâtons croisés, appuyait le bout de ses jambes croisées*. *Les quatre ans s'assirent à terre, les jambes croisées comme des Turcs ou comme des tailleurs*. (Alex. Dum.)

Les dards croisés, les larges boucliers dont l'un héros la couche funéraire. MILLEVOIE.

« Qui a pris la croix: *Soliman ne peut résister au premier torrent de tous ces princes croisés*. (Volt.)

Dieu de paix, que de sang a coulé sous ton nom! Nont-ils jamais marché que sous ton oriflamme, Impénitent, et aussi ton image au front? Tous ces héros croisés qui, s'indolents mains, Ne voalaient, disaient-ils, qu'arracher les lieux saints? Leurs crimes ont souvent fait l'infamie. L. RACINE.

« Compté sous un angle: *Des chemins croisés*. — Qui se produit sur divers points, en divers sens à la fois: *Le chamailis de cent propos croisés*. Ressemble aux vents l'un à l'autre opposés. VOLTAIRE.

« Dont le sang est mêlé: *Des animaux croisés*. *Les races gagnent à être croisées, quand elles ont déjà beaucoup de caractères communs*. (Fr. Pillon.)

« Fig. Contraire, traversé: *Il a été croisé dans ses dessein*.

« Bras croisés, ou *Les bras croisés*. Inactif: *Il est à bras croisés depuis ce matin*. *Je ne puis voir, LES BRAS CROISÉS, l'innocence accomplie*. (Frédér. II.) *Je t'ai laissé ici trois jours LES BRAS CROISÉS; tu dois connaître toutes les femmes de Vire*. (C. Delavigne.) *Aviez-vous pensé que j'assisterais LES BRAS CROISÉS à la dégradation de ma race?* (J. Sandeau.)

« Tu vertu, qui craint de trop paraître au jour. Attend les bras croisés qu'il t'annonce à ton tour. CORNELLE.

« Blas. Se dit d'un globe surmonté d'une croix, et du panonceau de l'agneau pascal, quand la croisette est d'un email particulier: *Le Bausseau d'Azur, à l'agneau pascal d'or, le panonceau d'argent, croisé de gueules*.

« Littérat. *Rimes croisées*, Rimes masculines et féminines alternées. Voici un exemple de l'expression et de la chose: Je ne sais si je dois, par des rimes croisées, Construire d'abord un quatrain, Joindre de deux terçons les phrases répétées. — M. Mar. En mer, Grande envergure des voiles, et en rad, Longueur des vergues: *Ce bâtiment a peu de croisé*. « Ouverture des pattes d'un ancre: *Cette ancre a trop de croisé*.

« Art milit. Terme générique par lequel on désignait autrefois les épées qui n'avaient

le pied du mal, et les frères augustins, flétris par la justice, seront obligés de dire adieu à leur pays et aux millions de M. de Chasseney. Tandis que les frères augustins, les champions de l'île du passé, s'enfuiront toujours, quoique nous n'ayons pas encore vu la ruine, la désolation et la mort. M. Burty, l'apôtre des idées modernes, par la création d'un établissement copié sur celui d'Oswald, fondé en 1842 par le maire de Strasbourg, M. Schutzenberger, ramènera à Bourneuf l'aisance, la joie et la vie.

Tel est le résumé succinct de la *Croisade noire*, un de ces romans qui se lisent et ne s'analysent pas. Il ne faudrait cependant pas croire, sur cet aride sommaire, que c'est là un ouvrage froid et uniquement politique. Loin de là, des scènes d'adieu, des révoltes, des enlèvements, des incidents tragiques et terribles amènent le récit d'un bout à l'autre. Peut-être même la passion y joue-t-elle un grand rôle. La partie romanesque est si étroitement unie à la partie humanitaire, qu'à l'exception du chapitre contenant le testament de M. de Chasseney, c'est à peine si l'entrancement des événements vous laisse le temps de songer au côté politique et social de l'ouvrage. Il faut même que l'intérêt soit bien attaché, pour qu'on ne puisse fermer le livre avant de l'avoir terminé, en dépit du style ou plutôt du manque de style; car c'est là, il faut le reconnaître, la partie faible de la *Croisade noire*. La *Croisade noire*, disons nettement, malgré nos sympathies pour l'auteur et notre commuante d'idées avec lui, est un ouvrage mal écrit. L'expression est toujours énergique, mais pas toujours correcte et parfois bizarre et triviale; la phrase est trop souvent embarrasée. La vigueur du terme, l'intérêt du récit et la portée des considérations sociales ne laissent pas au lecteur le temps de scruter minutieusement les détails, comme notre devoir de critique nous impose l'obligation de le faire. Nous y avons d'ailleurs gagné le plaisir de remarquer avec quelle fermeté les caractères de l'Église militante suivent toujours la même ligne en croissant ou plus ou plus profondément leur sillon.

**Croisade contre les Albigeois**, poème de Guillaume Tudele. V. CHANSON DES ALBIGEOIS.

**CROISAT** s. m. (kroi-zé — rad. croix, cette monnaie portant une croix). Métrol. Monnaie génoise valant 8 fr. 13.

**CROISÉ**, EE (kroi-zé) part. passé du verbe. Disposé en croix: *Des épées croisées*. *Avant les bras croisés*. *Une croix portée, les vaisseaux avaient leurs verges croisées*. *Leurs pavillons en berne*. (E. de St-P.) *Je vis, au pied d'un buisson, (trente pas de moi, une espèce de soldat qui, sur deux bâtons croisés, appuyait le bout de ses jambes croisées*. *Les quatre ans s'assirent à terre, les jambes croisées comme des Turcs ou comme des tailleurs*. (Alex. Dum.)

Les dards croisés, les larges boucliers dont l'un héros la couche funéraire. MILLEVOIE.

« Qui a pris la croix: *Soliman ne peut résister au premier torrent de tous ces princes croisés*. (Volt.)

Dieu de paix, que de sang a coulé sous ton nom! Nont-ils jamais marché que sous ton oriflamme, Impénitent, et aussi ton image au front? Tous ces héros croisés qui, s'indolents mains, Ne voalaient, disaient-ils, qu'arracher les lieux saints? Leurs crimes ont souvent fait l'infamie. L. RACINE.

« Compté sous un angle: *Des chemins croisés*. — Qui se produit sur divers points, en divers sens à la fois: *Le chamailis de cent propos croisés*. Ressemble aux vents l'un à l'autre opposés. VOLTAIRE.

« Dont le sang est mêlé: *Des animaux croisés*. *Les races gagnent à être croisées, quand elles ont déjà beaucoup de caractères communs*. (Fr. Pillon.)

« Fig. Contraire, traversé: *Il a été croisé dans ses dessein*.

« Bras croisés, ou *Les bras croisés*. Inactif: *Il est à bras croisés depuis ce matin*. *Je ne puis voir, LES BRAS CROISÉS, l'innocence accomplie*. (Frédér. II.) *Je t'ai laissé ici trois jours LES BRAS CROISÉS; tu dois connaître toutes les femmes de Vire*. (C. Delavigne.) *Aviez-vous pensé que j'assisterais LES BRAS CROISÉS à la dégradation de ma race?* (J. Sandeau.)

« Tu vertu, qui craint de trop paraître au jour. Attend les bras croisés qu'il t'annonce à ton tour. CORNELLE.

« Blas. Se dit d'un globe surmonté d'une croix, et du panonceau de l'agneau pascal, quand la croisette est d'un email particulier: *Le Bausseau d'Azur, à l'agneau pascal d'or, le panonceau d'argent, croisé de gueules*.

« Littérat. *Rimes croisées*, Rimes masculines et féminines alternées. Voici un exemple de l'expression et de la chose: Je ne sais si je dois, par des rimes croisées, Construire d'abord un quatrain, Joindre de deux terçons les phrases répétées. — M. Mar. En mer, Grande envergure des voiles, et en rad, Longueur des vergues: *Ce bâtiment a peu de croisé*. « Ouverture des pattes d'un ancre: *Cette ancre a trop de croisé*.

« Art milit. Terme générique par lequel on désignait autrefois les épées qui n'avaient

le pied du mal, et les frères augustins, flétris par la justice, seront obligés de dire adieu à leur pays et aux millions de M. de Chasseney. Tandis que les frères augustins, les champions de l'île du passé, s'enfuiront toujours, quoique nous n'ayons pas encore vu la ruine, la désolation et la mort. M. Burty, l'apôtre des idées modernes, par la création d'un établissement copié sur celui d'Oswald, fondé en 1842 par le maire de Strasbourg, M. Schutzenberger, ramènera à Bourneuf l'aisance, la joie et la vie.

Tel est le résumé succinct de la *Croisade noire*, un de ces romans qui se lisent et ne s'analysent pas. Il ne faudrait cependant pas croire, sur cet aride sommaire, que c'est là un ouvrage froid et uniquement politique. Loin de là, des scènes d'adieu, des révoltes, des enlèvements, des incidents tragiques et terribles amènent le récit d'un bout à l'autre. Peut-être même la passion y joue-t-elle un grand rôle. La partie romanesque est si étroitement unie à la partie humanitaire, qu'à l'exception du chapitre contenant le testament de M. de Chasseney, c'est à peine si l'entrancement des événements vous laisse le temps de songer au côté politique et social de l'ouvrage. Il faut même que l'intérêt soit bien attaché, pour qu'on ne puisse fermer le livre avant de l'avoir terminé, en dépit du style ou plutôt du manque de style; car c'est là, il faut le reconnaître, la partie faible de la *Croisade noire*. La *Croisade noire*, disons nettement, malgré nos sympathies pour l'auteur et notre commuante d'idées avec lui, est un ouvrage mal écrit. L'expression est toujours énergique, mais pas toujours correcte et parfois bizarre et triviale; la phrase est trop souvent embarrasée. La vigueur du terme, l'intérêt du récit et la portée des considérations sociales ne laissent pas au lecteur le temps de scruter minutieusement les détails, comme notre devoir de critique nous impose l'obligation de le faire. Nous y avons d'ailleurs gagné le plaisir de remarquer avec quelle fermeté les caractères de l'Église militante suivent toujours la même ligne en croissant ou plus ou plus profondément leur sillon.

**Croisade contre les Albigeois**, poème de Guillaume Tudele. V. CHANSON DES ALBIGEOIS.

**CROISAT** s. m. (kroi-zé — rad. croix, cette monnaie portant une croix). Métrol. Monnaie génoise valant 8 fr. 13.

**CROISÉ**, EE (kroi-zé) part. passé du verbe. Disposé en croix: *Des épées croisées*. *Avant les bras croisés*. *Une croix portée, les vaisseaux avaient leurs verges croisées*. *Leurs pavillons en berne*. (E. de St-P.) *Je vis, au pied d'un buisson, (trente pas de moi, une espèce de soldat qui, sur deux bâtons croisés, appuyait le bout de ses jambes croisées*. *Les quatre ans s'assirent à terre, les jambes croisées comme des Turcs ou comme des tailleurs*. (Alex. Dum.)

Les dards croisés, les larges boucliers dont l'un héros la couche funéraire. MILLEVOIE.

« Qui a pris la croix: *Soliman ne peut résister au premier torrent de tous ces princes croisés*. (Volt.)

Dieu de paix, que de sang a coulé sous ton nom! Nont-ils jamais marché que sous ton oriflamme, Impénitent, et aussi ton image au front? Tous ces héros croisés qui, s'indolents mains, Ne voalaient, disaient-ils, qu'arracher les lieux saints? Leurs crimes ont souvent fait l'infamie. L. RACINE.

« Compté sous un angle: *Des chemins croisés*. — Qui se produit sur divers points, en divers sens à la fois: *Le chamailis de cent propos croisés*. Ressemble aux vents l'un à l'autre opposés. VOLTAIRE.

« Dont le sang est mêlé: *Des animaux croisés*. *Les races gagnent à être croisées, quand elles ont déjà beaucoup de caractères communs*. (Fr. Pillon.)

« Fig. Contraire, traversé: *Il a été croisé dans ses dessein*.

« Bras croisés, ou *Les bras croisés*. Inactif: *Il est à bras croisés depuis ce matin*. *Je ne puis voir, LES BRAS CROISÉS, l'innocence accomplie*. (Frédér. II.) *Je t'ai laissé ici trois jours LES BRAS CROISÉS; tu dois connaître toutes les femmes de Vire*. (C. Delavigne.) *Aviez-vous pensé que j'assisterais LES BRAS CROISÉS à la*